

changement



LA ROUMANIE UN AN APRES

Que veut le Réarmement moral?

La refonte de la société ne peut s'opérer en définitive que par la transformation des hommes. Tel est le principe.

Une école du changement où les hommes apprennent à rechercher la volonté divine, à respecter les valeurs morales et à les rendre contagieuses. Telle est la pratique.

Des équipes agissantes s'efforçant d'établir un dialogue fécond là où règne l'antagonisme, de guérir les hommes de leurs préjugés et de leurs haines jusque dans l'arène sociale et politique ou dans les relations internationales. Telle se présente l'action sur le terrain.

Conçue à l'origine et poursuivie depuis plusieurs décennies par des personnes animées par l'idéal chrétien, l'action du Réarmement moral se veut ouverte à des hommes de toutes croyances dans un respect mutuel et en vue d'un combat commun pour un avenir meilleur.

*

Il est possible de soutenir cette action en adressant des dons à l'Association pour le Réarmement moral (68, Bd Flandrin, F - 75116 Paris) ou à la Fondation pour le Réarmement moral (CH - 1824 Caux, Suisse)

CHANGER

Revue publiée par CAUX EDITION pour le Réarmement moral / ISSN: 1017-2874
Commission paritaire de la presse: No 62060

France: 68, Bd Flandrin, 75116 Paris
Tél. (1) 47.27.12.64

Suisse: 1824 CAUX.
Tél. (021) 963.48.21

Responsable de la publication:
Jean-Jacques Odier.

Rédaction et réalisation: Frédéric et Nathalie Chavanne, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel Mottu, Charles Piguet, Philippe Schweisguth, Evelyne Seydoux.

Administration, diffusion:
France: Jacques Jaulmes, Max Lasman.
Suisse: Maurice Favre, Wanda Paulovits.

Société editrice: Caux Edition S.A.
1824 Caux, (Suisse)

Imprimerie: J.P., 69150 Décines (France)

ABONNEMENTS (annuels 11 numéros)

France: FF 110; Suisse: Fr.s. 28.-. Belgique: FB 780;
Canada: \$ 25.-. Europe: FF 120 ou Fr.s. 30.-.
Autres continents: FF 130 ou Fr.s. 32.-.

Prix spécial étudiants, lycéens: demi-tarif.

Verser le montant de l'abonnement:

France: à "Changer" (68 Bd Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire ou C.C.P. 32 726 49 T, La Source.

Suisse: à "Changer-Tribune de Caux", C.C.P. 12-755-4, 1824 Caux.

Belgique: au Réarmement moral, Av. de la Charmille 14 b 18, B - 1200 Bruxelles. C.C.P. 000-057 81 60-40 Bruxelles (avec mention "abonnement Changer").

Canada: par chèque bancaire au nom de "Tribune de Caux", 387, chemin de la Côte Sainte-Catherine, Montréal, Québec H2V 2B5.

Zone franc d'Afrique: par mandat ou chèque bancaire de 6500 F CFA (avion) à "Changer" (68, Bd Flandrin, 75116 Paris), C.C.P. 32 726 49 T, La Source, France.

CHANGER vous intéresse? ABONNEZ-VOUS... FAITES CONNAITRE LA REVUE AUTOUR DE VOUS

Bulletin à renvoyer à l'une des adresses ci-contre

M./Mme/Mlle Prénom

Adresse

Code postal Ville

Pays

désire s'abonner à la revue CHANGER à partir du mois de 19
et s'acquittera du montant de l'abonnement dès réception de votre facture.

désire bénéficier d'une prochaine campagne de promotion de la revue.

désire que les personnes dont la liste est ci-jointe bénéficient d'un envoi promotionnel de la revue.

Ci-joint un chèque de F libellé à CHANGER

Date Signature :

SOMMAIRE

4 Espoir? Découragement?
Quel est l'état d'esprit en
ROUMANIE un an après la
révolution? Andrew Stally-
brass revient de Bucarest.

7 Dans l'ancienne **ALLE-
MAGNE DE L'EST**, c'est
d'un dialogue entre les
citoyens des deux côtés de
l'ancienne frontière qu'on a
besoin. Les équipes du
Réarmement moral s'y appli-
quent.

10 Un directeur d'hôtel face à
son personnel. **PATRICE
HAULTCOEUR** répond aux
questions de Frédéric Cha-
vanne.

13 **ANDREI SAKHAROV**, une
des grandes figures du
XXème siècle. Philippe
Lobstein a lu ses Mémoires.

Pour conserver
l'ensemble
des numéros de
l'année en un seul
document solide et
pratique

Commandez
aujourd'hui
la collection reliée
de **CHANGER 1990**

à nos adresses

120 FF

CHF 30.-

PHOTOS: D. Channer: p. 12; F. Chavanne:
p. 10; L. Lasserre: p. 9; Pascal Parrot /
SYGMA: p.1; A. Stallybrass: pp. 4 à 6;
Wohanka: p.8.

1991

Que retiendrons-nous de 1990?

La vraie-fausse révolution roumaine? La vraie-fausse guerre du Golfe? L'unification allemande? La libération de Mandela?

Ou tel événement personnel, décès d'un proche, succès à un examen, changement de situation, qui a modifié ma vie d'homme ou de femme?

Probablement un magma d'événements de toutes sortes qui auront tantôt éveillé, tantôt rogné notre formidable capacité d'espoir.

Car en chaque être humain, à côté, en plus de tout le reste qui le tire vers le bas, vibre quelque chose qui fait qu'il est toujours prêt à se relever. Ce que chacun de nous veut et décide, au fond de son coeur, voilà qui fera la différence.

A la grand-mère russe qui a peur du froid et de la faim, à l'enfant amputé d'Afghanistan, à la famille du Libéria décimée par la guerre, aux garçons et aux filles des banlieues désespérées, aux hommes politiques découragés, souhaitons qu'ils retrouvent en

eux-mêmes cette étincelle qui s'appelle tantôt espoir, tantôt amour, tantôt simple volonté de vivre et de vaincre.

Et à ceux qui n'ont peut-être plus la force de se redresser et d'avancer, souhaitons qu'ils trouvent à leur côté quelqu'un qui les aidera, un médecin du monde, un représentant de la Croix-Rouge, un coopérant, un frère ou une soeur ou tout simplement vous ou moi.

1991 doit être l'année de l'espoir.

PHILIPPE LASSERRE

LA VILLE EN PARLE

Le laveur de carreaux

La conversation autour de la table s'enlise dans le découragement: fausses factures, casseurs, guerres...

On sonne. C'est le laveur de carreaux. "Bonjour. Je commence par en haut, comme d'habitude?" Le regard franc, la mine réjouie, il s'élançe déjà dans les escaliers, une échelle sur l'épaule et un seau à la main.

La cinquantaine de fenêtres nettoyées, - c'est une maison d'accueil - il accepte un café. "Je ne déjeune pas maintenant car, une fois le rythme pris, mieux vaut ne pas s'arrêter.

- Mais votre femme?

- Elle habite la Vendée avec nos deux filles." Etonnement: il nous parle souvent de sa famille avec tant de chaleur! "Du mardi au ven-

dredi, je suis à Paris. Par choix, ma femme et moi, nous nous sommes installés sur la côte. Cette région nous a conquis: le rythme de vie. J'ai bien quelques clients là-bas mais mes enfants voient plus leurs parents ainsi.

- A Paris, vous logez à l'hôtel?

- Chez un ami; j'y ai un téléphone avec un répondeur que je peux consulter de n'importe où, grâce à un petit appareil. Si on me décommande, je ne perds pas de temps. J'ai tout pesé, mûri et organisé." En effet.

Il nous quitte, l'air aussi heureux et alerte qu'à son arrivée. Et, non seulement le soleil passe mieux à travers des vitres propres mais, dans nos coeurs, un esprit de victoire a repris vie.

EVELYNE SEYDOUX

VOUS AIMEZ "CHANGER"?

Si oui, vous pouvez le faire connaître à d'autres.

Voyez page 15 et 16.

SIGNES...

Préoccupé par le fait qu'un vaste nombre de **JEUNES AMÉRICAINS** se trouvent déconnectés de façon permanente de la société, une ancienne star du football, aujourd'hui conseiller municipal de Cincinnati, fait une proposition originale: que chaque citoyen américain s'engage personnellement vis-à-vis d'une jeune dans le besoin, lui donnant du temps, du soin, partageant avec lui ses expériences et cela de façon régulière et durant une période assez longue.

Lancée dans le cadre d'un programme de la Maison Blanche intitulé *One to One* ("Un pour un"), cette idée a surtout le mérite de nous rappeler qu'il est encore plus important, face aux besoins de la société, de se donner soi-même que de donner de l'argent.



Alors que les violences persistent en **AFRIQUE DU SUD**, un homme d'affaires anglais qui revient d'Alexandra, une ville-satellite noire de Johannesburg, remarque à la BBC qu'il a été frappé de ne rencontrer aucune amertume de la part des personnes qu'il est allé voir. Il ajoutait: "A quelques kilomètres de cette banlieue pauvre, se trouve Rustenburg, la riche, où les blancs mènent une vie protégée. L'Eglise réformée hollandaise, qui y est réunie en synode, demande pardon aux "Eglises soeurs" [les Eglises noires] pour la façon paternaliste dont elle les a traitées. La demande est bien reçue: Vous êtes déjà pardonnés."



Un cri de bon sens nous vient d'un **PÂTISSIER DE COLMAR**, cité dans un article du *Monde*: "Je n'ai pas peur de l'Allemagne, dit-il avant d'ajouter: "Je ne redoute qu'une chose: que si on se plante en 1992, on ait recours à l'explication du nationalisme allemand comme un bouc émissaire pour masquer nos insuffisances."

... D'ESPOIR

LA ROUMANIE UN AN APRÈS

"Mon Dieu, ne nous envoie pas toute la souffrance que nous pourrions endurer." Moitié proverbe, moitié prière, cette expression courante chez les paysans de Roumanie illustre bien la situation actuelle. Un an après la révolution qui a abattu Ceausescu, le pays stagne entre l'espoir et le désespoir.

Espoir que l'Alliance civique qui vient de naître va enfin rassembler toutes les forces d'opposition en une vaste campagne commune pour renverser ce que beaucoup appellent le gouvernement néo-communiste d'Iliescu. Désespoir devant la dégradation d'une situation économique déjà désastreuse il y a un an: des prix qui doublent ou triplent, des magasins vides, des queues pour les denrées de base: pain, lait, viande. Désespoir provoqué également par l'écroulement des rêves d'il y a un an: les Roumains souffrent de voir leurs voisins les distancer dans la course à la démocratie et à l'économie de marché.

Générosité et sacrifice

Un premier séjour d'une semaine ne transforme pas le visiteur en expert. Mais ma femme et moi avons eu le privilège - car c'en était un - d'être hébergés par des amis roumains et de voir les choses à travers leurs yeux.

En novembre dernier, une équipe du Réarmement moral s'est rendue à Bucarest pour renouer avec les étudiants connus à Caux durant l'été.

Accompagnés de deux étudiantes, l'une allemande et l'autre anglaise, nous venions en fait revoir les quinze jeunes Roumains qui avaient séjourné l'été dernier à Caux, le centre de rencontres du Réarmement moral.

Nous les avons tous revus, sauf deux d'entre eux, et avons souvent rencontré leurs familles. Quelle étonnante générosité dans l'accueil! Quel

esprit de sacrifice! Nos hôtes nous ont comblés de ce qu'ils avaient de meilleur.

A l'arrivée et au départ, notre avion de la compagnie nationale roumaine TAROM a dû traverser un épais brouillard. Lorsqu'il entend les passagers applaudir à tout rompre à chaque atterrissage, l'Occidental est plutôt inquiet: est-il si rare qu'ils réussissent?

On repeint les barrières

En parcourant Bucarest - autrefois nommée "le petit Paris" - on en admire la belle architecture ancienne. Mais aujourd'hui la ville a plutôt l'air d'un immense chantier. Souvent inachevés, des immeubles démesurés, relevant de la mégalomanie appellent à un examen psychanalytique. On a lancé un concours international pour conce-

Le "Palais du Peuple", au coeur de Bucarest.



Devant l'école
d'architecture,
place de l'université.

voir la meilleure façon de terminer, puis d'utiliser le monumental Palais du Peuple qui domine le centre ville. A la campagne, des H.L.M. inachevés côtoient des villages en partie détruits, dont les habitants reconstruisent déjà leurs petites maisons, repeignent les barrières, nettoient les abords. Un avenir incertain avait coupé court à toute initiative: c'est là un rayon d'espoir, un signe de survie de l'esprit.



On est frappé par l'arrogance intellectuelle débridée des planificateurs et bureaucrates de l'ancien régime qui pensaient pouvoir organiser l'économie nationale jusque dans les moindres détails. Pour eux, un magasin n'était pas le fruit d'une décision individuelle, d'un besoin identifié, d'un risque assumé, mais d'une décision prise en très haut lieu: le "peuple" en a besoin. Dans le tiers monde, la misère vient du manque de pouvoir d'achat des pauvres. Ici, elle est pénurie pure et simple. Le plus grand magasin de la capitale n'offre rien qui puisse tenter le chaland: les rayons sont vides. Seules quelques casseroles à l'émail écaillé sont en vente et il faut fouiller dans un tiroir pour trouver un couvercle assorti. Nous nous jetons sur quelques boîtes en marquerterie: même celles qui étaient à l'étalage étaient abîmées.

Quel contraste avec la perfection des stalles sculptées à la main que nous voyons dans un monastère orthodoxe: chacune des soixante moniales a sa stalle, décorée du portrait de la sainte dont elle porte le nom. La beauté pour Dieu, oui, mais pour un Etat sans visage?

Honnêteté dans le métro

Avant de repartir, nous écumons la ville pour trouver des cadeaux à rapporter. Nos amis nous comblent de présents. Et voilà qu'à l'aéroport on nous dit que nous ne pouvons pas exporter plus que la valeur de 500 lei (80 FF au taux officiel, 20 au taux parallèle) par personne, cadeaux compris. Nous ne disons rien et la jeune douanière referme nos valises sans un mot, y laissant les 600 cartes de vœux confectionnées à la main que nous a données un jeune ménage d'étudiants en architecture. Ils en avaient fait un millier, travaillant la nuit, pour que le

produit de leur vente aille au financement du centre de Caux. Ils sont fatigués et radieux.

La nuit, les rues sont mal éclairées: les ampoules électriques sont introuvables. Le métro est propre et sans graffitis, mais il n'y a qu'une ou deux ampoules par wagon. On peut contourner les tourniquets mais les passagers les utilisent. Nos hôtes sont surpris que nous nous étonnions de cette honnêteté. Nous franchissons un feu de circulation: le verre est cassé, l'ampoule manque. Une semaine plus tard, pas de changement. Pour une visite aux cours du soir de l'Ecole d'architecture, nous devons parcourir de longs couloirs obscurs. Les étudiants travaillent dans une pièce nue, éclairée par de rares tubes au néon. Papier, règles, gommes, planches à dessin sont pratiquement introuvables.

Copains et combines

Nos hôtes, parents d'un de nos amis étudiant en médecine, nous cèdent leur chambre et dorment au séjour. Lui, en tant que médecin, s'estime privilégié: comme il voit beaucoup de monde chaque jour, il apprend où l'on peut se procurer des marchandises intéressantes. Il nous tend fièrement une bouteille de Pepsi-cola qu'il a pu acheter grâce à un malade. Il déplore le coup dans la carrosserie de sa voiture bien-aimée, une *Dacia*, copie roumaine de la *Renault 12* - ce modèle représente 90% des voitures circulant en Roumanie: un cauchemar pour les policiers à la recherche de véhicules volés! Heureusement, il travaille une fois par semaine dans le dispensaire d'une ferme d'Etat: il y trouvera un mécanicien bienveillant et pas cher. La survie dépend de réseaux compliqués de copains et de combines. La fille de nos hôtes est tombée





sur deux fermetures-éclair, de couleur rouge, un article rarissime. Elles pourront sûrement servir à quelque chose. Pour l'eau, nous avons de la chance: il y a toujours de l'eau froide au robinet le matin, et même de l'eau chaude, sauf une fois! Les terres sont jaunes; la sécheresse a imposé des coupures fréquentes.

Nous entrons avec des amis dans un restaurant. A la porte, une queue de clients attendant des pizzas. Nous commandons pizzas et salade. Quelques instants plus tard, un serveur hargneux nous dit qu'il n'y a que de la cervelle ou du poisson. Nous faisons un geste vers les pizzas que consomment nos voisins. C'est trop tard, nous dit-il. Nous quittons les lieux, alors que les pizzas se vendent normalement à la porte!

Nous prenons un maxi-taxi - un minibus de 15 places - pour nous rendre en ville. 35 passagers y sont entassés. Le truc: le passager obligé de s'asseoir sur le bloc moteur à côté du chauffeur tient lieu de receveur, récolte l'argent qui passe de main en main et renvoie par le même chemin les billets que lui prépare le chauffeur pendant les arrêts aux feux rouges. Il n'y a pas de contrôle, mais tout le monde se donne beaucoup de peine.

Une presse non censurée

Un jeune ingénieur se donne aussi beaucoup de peine pour nous. Il a quitté son emploi pour créer, avec quelques amis, un journal politique. Comme journaliste, il gagne davantage. De toutes façons, à l'usine, ses activités anti-Iliescu lui causaient des ennuis. Il estime à 1.500 le

nombre de journaux et périodiques qui ont été lancés depuis décembre 1989. Les problèmes ne manquent pas: impression, papier, impôts, bureaucratie, voire tentatives d'harcèlement politique. Mais il n'y a pas de censure, du moins le pense-t-il.

Les Roumains sont devenus des enthousiastes de la parole, écrite et parlée. Dans les rues, on tombe partout sur des marchands de journaux, souvent à l'entrée des escalators désaffectés du métro, vendant un choix immense de toutes sortes de publications. Des affiches artisanales ou faites à la main ornent les murs, sont accrochées aux lampadaires et attirent de nombreux curieux. Des groupes discutent de politique. La peur s'en va et, selon notre jeune journaliste, il n'y aura pas de retour du bâton.

"Je ne pleure pas
car j'ai peur d'Hélène"

Au dîner chez ses parents, l'un et l'autre professeur de lettres, sa mère explique qu'on ne fait pas de menu à l'avance quand on attend des invités. On va faire les courses et on fabrique un menu à partir de ce que l'on a trouvé. Elle anime une émission de radio durant laquelle elle répond à des questions d'enseignants et d'étudiants sur la langue roumaine. Sous les Ceausescu, elle devait soumettre ses réponses à la censure et cite deux exemples: interrogée sur le sens de l'expression : *trancher le noeud gordien*, elle s'appretait à répondre: "*Une solution radicale à un problème difficile.*" Mais elle a été censu-

Gigantisme et mégalomanie.



rée. Des esprits retors auraient pu y voir un message politique! Une autre fois, priée de commenter le vers roumain d'un poète classique, *Je ne pleure pas, car j'ai peur d'Hélène*, elle fut aussi coupée. Mme Ceaucescu s'appelait Hélène; cela aurait pu être mal interprété!

Hooligans de père en fils

Notre hôte raconte qu'enfant il avait manifesté lors de l'anniversaire du roi Michel. Les communistes s'étaient déjà emparé du pouvoir, mais le roi n'avait pas encore été poussé à l'exil. La presse communiste avait traité ces jeunes manifestants de *hooligans*, car ils auraient dû être en classe. Aujourd'hui, il est fier de voir son fils suivre la tradition familiale: Iliescu a traité de *hooligans* les étudiants manifestant contre lui. Ceux-ci s'empressèrent de reprendre le titre à leur compte et de rebaptiser "Place des hooligans" la place de l'université.

"Michel était un grand roi, dit le père, je l'aimais, et je l'aime encore. Il a sauvé le pays. Sans son coup d'Etat contre les fascistes, en 1944, les Russes nous auraient anéantis." Et il ajoute que maintenant l'on relit et réécrit l'histoire roumaine et que l'on élimine les vieux mensonges. Lors d'une manifestation, récente, une partie de la foule criait: *"Nous voulons de la farine de maïs et le roi Michel"* (ce qui rime en langue roumaine).

Un parti communiste officiel vient d'être relancé, ce que beaucoup considèrent comme une manoeuvre cynique de la part du Front de Salut National pour avoir un parti à sa gauche et, du coup, apparaître comme centriste. "FSN = PCR = KGB", lit-on sur les murs, ce qui veut dire: *"Front de Salut National = Parti communiste roumain = KGB."*

Des informations troublantes

Il est difficile de dire si cela est juste ou non tant il y a d'éléments troublants: on voit le ministre de la Défense annoncer à la télévision que le Front a été créé six mois avant son apparition "spontanée" en décembre 1989. On dit que 1.600 personnes ont péri durant ces journées chaotiques mais que personne n'a été arrêté et jugé, à l'exception des Ceaucescu qui, eux, ont été exécutés dans une hâte révoltante. Des membres des services secrets auraient pris leur retraite, et avec une pension généreuse (10.000 lei par mois, alors qu'une retraite d'enseignant est de 1.500 lei et un salaire moyen de 3.000). Ceux qui avaient été arrêtés durant la révolution auraient été relâchés et continueraient de recevoir leur salaire normal, y compris pour les mois passés en prison.

Il y plus de cinquante ans, le groupe d'Oxford

Nous contactons un homme qui a écrit à Londres pour demander si le "Groupe d'Oxford" (ancienne appellation du Réarmement moral) existait toujours. Il vient nous voir avec deux amis et rencontre deux des jeunes Roumains qui sont allés à Caux. Il sort de sa poche la vieille invitation jaunie qu'il avait reçue - en 1937 - pour une rencontre du Groupe d'Oxford à Lausanne, ainsi qu'un plan de la ville... Il raconte qu'il avait repensé sa vie à la lumière des valeurs morales qui lui avaient été proposées et qu'il avait rendu des livres volés à son professeur de français. Gravement blessé sur le front russe pendant la guerre, cet ancien avocat est aujourd'hui à la retraite. Ses deux amis sont médecins. Qu'ils soient tous encore en vie relève du miracle.

"Ne nous oubliez pas"

Notre nouvel ami nous parle du prêtre qui, par peur, refuse de donner une éducation religieuse à sa fille. Pourtant, la majorité de la population est attachée à la tradition orthodoxe, mais furieuse contre la hiérarchie et ses compromis avec l'ancien régime. D'autant plus que le patriarche, forcé de démissionner, a été réinstallé dans ses anciennes fonctions. Nos amis roumains échangent leurs adresses. Ils veulent se revoir après notre départ et voir ce qu'ils peuvent entreprendre ensemble. Le vide spirituel est immense, soulignent-ils, et les jeunes ignorent tout de la religion.

La démocratie commence en moi; le thème des rencontres de l'été 1991 à Caux me paraît tout à fait approprié. Les divergences politiques divisent les hommes de foi qui pourraient et devraient travailler ensemble. Beaucoup attendent de l'Etat et de l'économie de marché des miracles dont ils ne sont pas prêts à payer le prix. L'Occidental découvre qu'il prend trop les choses pour acquises et que la démocratie a aussi besoin de ravalement de son propre côté. *"Ce serait une tragédie si le rideau de fer était remplacé par une barrière entre riches et pauvres"*, nous dit un de nos jeunes amis. *"Il nous faut multiplier les contacts avec l'extérieur, avec des associations, des groupes, des individus"*, ajoute un autre. A Caux, ces jeunes roumains nous avaient interpellés: *"Pourquoi nous avez-vous oubliés? Pourquoi nous avez-vous abandonnés?"*

La Roumanie ne fait plus guère la une des journaux. Sera-t-elle à nouveau oubliée?

ANDREW STALLYBRASS

EST-OUEST: LES ALLEMANDS VEULENT "CROÎTRE" ENSEMBLE

C'est au retour, à cause d'un voyage légèrement perturbé par la grève des cheminots de l'Est, que notre petit groupe de quatre Français venus à Léna pour une rencontre du Réarmement moral dans l'ancienne RDA, du 23 au 26 novembre dernier, a pu prendre la mesure des problèmes économiques et humains posés par l'unification: 260.000 salariés cessant le travail devant la menace de licenciement de près de 25% d'entre eux et réclamant un alignement progressif de leurs salaires sur ceux de l'Ouest (la différence allant jusqu'à 70% de part et d'autre de l'ancienne frontière).

Première et dernière impression d'un bref séjour au cours duquel Allemands des deux bords de l'ancienne frontière se retrouvaient, à égalité de nombre, pour échanger, se comprendre, essayer de combler ce fossé psychologique dont on dit qu'il sera plus long à combler que le fossé économique.

Il y a toujours des exclus quelque part

Un lieu propice - le centre de vacances d'une entreprise de distribution de gaz en cours de privatisation - dans une vallée isolée proche d'un village qu'aimait visiter Goethe, et un accueil chaleureux ont permis la convivialité de ces journées.

On donne d'abord la parole aux "citoyens de l'ancienne RDA" (les précautions de langage sont importantes). Un jeune pasteur parle du Christ qui allait vers les lépreux, les exclus de son temps; lépreux comme l'étaient les Allemands de l'Est soutenant à contre-cœur un régime abhorré. Il raconte aussi ce qu'il fait et veut faire dans son village pour les exclus d'aujourd'hui: soldats russes de la caserne voisine, enfants de Tchernobyl, Roumains. Il dit aussi sa crainte du bien-être qui, "sans dimension spi-

rituelle, est une bombe à retardement".

Une pharmacienne évoque la hantise du chômage. On approuve les privatisations et le libéralisme, mais il y a déjà un demi-million de chômeurs (trois fois plus d'ici la fin de 1991), dont 84% de femmes, et un million et demi de chômeurs partiels.

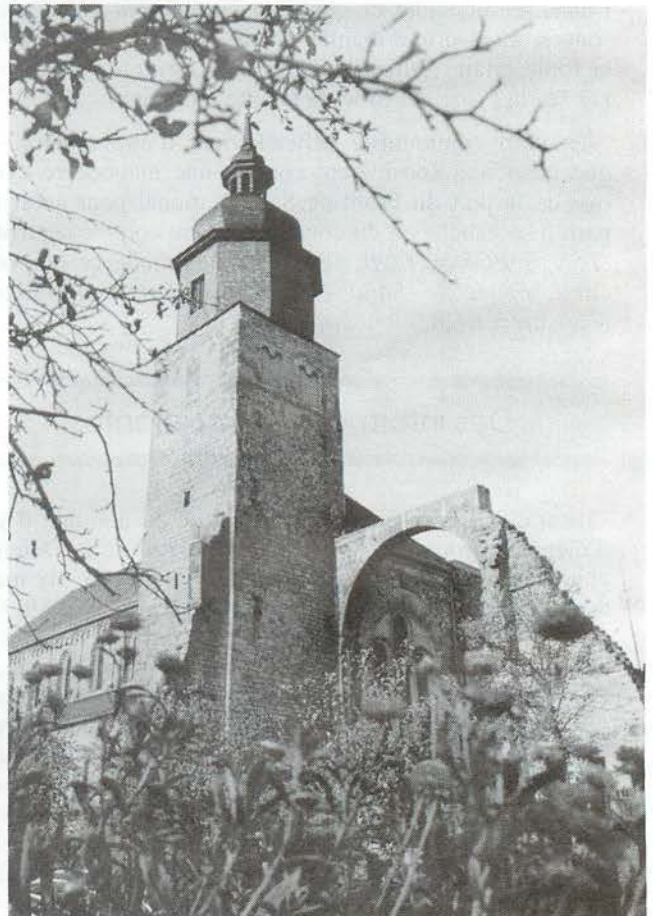
Une femme, médecin à Leipzig, évoque la situation des personnes âgées (le coût des maisons de retraite a déjà doublé), l'augmentation des dépressions, de la consommation de calmants; et le problème de la privatisation des cliniques, qui transforme les médecins en commerçants. "Autrefois, nous étions fiers de notre métier, au point d'être étonnés de devoir demander des honoraires!

Aujourd'hui, tout devient question d'argent.". Alors, elle réagit en ouvrant son cabinet plus longtemps, pour pouvoir parler avec les gens.

Les jeunes remontent le moral de leurs aînés

Les jeunes, eux, sont nettement optimistes: nous pouvons changer les choses par nous-mêmes, nous pouvons voyager librement; s'il y a des problèmes d'emploi, nous pouvons suivre des formations. Ils veulent saisir leur chance et remontent le moral de leurs aînés.

Cette mère de famille, qui a été licenciée, a l'honnêteté de ne pas se



Proche du lieu de rencontre, l'église d'un ancien monastère bénédictin, restaurée conjointement par l'ancien Etat communiste et par l'Eglise luthérienne allemande.

plaindre: elle peut consacrer son temps à ses enfants. Mais son mari, chômeur partiel, ne reçoit que 80% d'un salaire de l'Est. Heureusement qu'ils vivent dans la maison des beaux-parents! Leur coeur est libre malgré la question lancinante que se posent beaucoup de leurs compatriotes: faut-il pardonner aux anciens de la STASI et du parti? A la guitare, elle réjouit tous les participants par ses chansons.



Durant la promenade sur les lieux que fréquentait Goethe, la photo de famille...

Main tendue

Face aux anciens de la STASI, une veuve a choisi. Elle a remarqué que son facteur avait l'air d'un fonction-

naire déclassé. Sans doute l'un d'entre eux. Il se donne de la peine et, elle aussi, va lui tendre la main.

Un cadre supérieur souligne les "dangers de la liberté". L'idée que la justice sociale dépend du bon fonctionnement de l'économie a été ignorée pendant quarante ans, dit-il. Malgré l'idéal de certains, la corrup-

tion et la soif de pouvoir gâchaient tout. Pour diriger les 8.000 entreprises en cours de privatisation, on trouve "ou bien des gens qui ont l'intégrité morale voulue, mais pas de formation économique, ou bien des gens de l'Ouest qui ne comprennent pas notre mentalité."

Il se tourne vers ses compatriotes de l'Ouest: parmi ceux qui viennent aider, il y a les vrais, qui sont sensibles et désintéressés, il y a ceux qui sont arrogants, parfois sans

"Sortons du vous et du nous"

Ceux de l'Ouest leur répondent: "Sortons du "vous" et du "nous", s'exclame un agent commercial d'une multinationale. Il ajoute combien il regrette la "commercialisation" du processus d'unification et souligne le besoin de "croître ensemble". La femme d'un fonctionnaire de Bonn précise que des milliers d'hommes, comme son mari, travaillent jour et nuit, semaine et dimanche, pour l'unification, au détriment de leur vie de famille et de leur santé. Mais, heureusement, il y a les contacts humains...

De Caux, ceux qui ont pu y aller en 1990 retiennent justement la richesse des contacts, la tolérance, l'ouverture, tout ce qu'ils n'avaient guère vécu depuis quarante ans.

De telles rencontres, simples, fraternelles, honnêtes, il en faudra encore beaucoup pour que l'Allemagne soit vraiment unie. ♦

PHILIPPE LASSERRE



Le témoignage d'un directeur d'hôtel

"LE MAÎTRE MOT: ÊTRE À L'ÉCOUTE DES AUTRES"

En 1977, nous étions ensemble en Afrique australe, Patrice Haultcoeur et moi-même, au sein d'une équipe itinérante du Réarmement moral.

Plongés dans une région déjà chaude de tensions, nous recevions là une formation qui nous a marqués pour le reste de nos jours. Treize ans plus tard, il m'a reçu à Calais, où il est directeur d'hôtel.

"En m'embauchant, tu m'as redonné le goût de vivre.

- Nous gardons de toi l'image et le souvenir d'un chef, d'un ami, mieux encore d'un frère".

Pourquoi ces témoignages de reconnaissance et d'estime écrits en première page d'un album de photos qui lui a été offert quand il a quitté l'hôtel où il travaillait précédemment? Patrice Haultcoeur répond à mes questions.

F.C.

■ **Qu'est-ce qui t'a amené à l'hôtellerie?**

Patrice Haultcoeur: Je n'ai pas fait d'école hôtelière. Au départ, j'espérais faire des études de langue. Après mon bac, j'ai tenté ma chance à l'université mais je me suis vite rendu compte que je n'y arriverai pas. Un conseiller d'orientation m'a suggéré l'hôtellerie et m'a proposé de suivre un stage de six mois dans un hôtel parisien, dans le cadre de la formation professionnelle.

Cela m'a tenté. J'ai eu de la chance puisqu'à l'issue du stage, que nous étions près de 300 à suivre, on m'a proposé un poste dans le même hôtel.

■ **La chance peut avoir son rôle, mais il doit bien y avoir d'autres raisons pour expliquer que le veilleur de nuit que j'ai connu autrefois soit devenu directeur d'hôtel.**

- Tout revient à la confiance qu'on parvient à établir tant avec la direction qu'avec le personnel, les fournisseurs et les clients. C'est un peu comme un jeu qu'on joue avec des règles à respecter. Je pense avoir toujours eu des

relations claires et franches avec chacun sans me cacher derrière une façade.

■ **Comment as-tu gagné la confiance de ton personnel?**

- La confiance s'acquiert. Le personnel vous voit évoluer et réagir dans des situations précises. Il voit si vous avez peur ou si vous savez prendre des risques. Le maître-mot pour moi, c'est d'être à l'écoute des autres.

Cela peut se manifester de plusieurs façons. Par exemple, depuis deux jours, la réceptionniste ne souriait plus. Hier, avant qu'elle ne rentre chez elle, je lui ai demandé ce qui se passait. Nous avons parlé pendant un quart d'heure. J'ai découvert qu'un décès était survenu dans sa famille mais surtout que les horaires ne lui convenaient pas. A la fin de notre échange, le problème était résolu.

Ou bien, si le personnel est débordé, je n'hésite pas à donner un coup de main dans la cuisine ou ailleurs. Un jour, il y avait un bazar à la plonge, avec de la vaisselle partout. J'ai retroussé mes manches et je me suis mis au travail. J'avais appris cela d'un de mes directeurs. Le personnel apprécie toujours quand on se montre prêt à travailler à ses côtés.

Même dans une situation de conflit, je m'efforce de rester ouvert au dialogue. Ce que je trouve plus difficile, c'est de rester à l'écoute le soir quand je rentre à la maison. Ce manque de disponibilité a été le prix sans lequel je ne serais probablement pas arrivé au niveau de responsabilité qui est le mien aujourd'hui.

■ **Tu comptes avant tout sur ta façon d'être pour motiver ton personnel?**

- J'essaie aussi de le responsabiliser. L'autre jour, un employé aux cuisines a laissé ouverte la porte d'un frigi-



Patrice Haultcoeur, devant l'hôtel.

*En famille avec Benjamin,
leur fils aîné.*



daire. Je lui ai demandé: "Chez toi, laisses-tu le frigidaire ouvert? - Ben non, Monsieur," m'a-t-il répondu. "Alors pourquoi laisses-tu celui-ci ouvert? Ici, c'est comme chez toi." Il était d'accord.

A Caux, le centre du Réarmement moral où je me suis rendu une bonne dizaine de fois, j'ai appris qu'on peut mener les équipes de service, de cuisine ou de réception sans qu'un chef décide et donne des ordres. Chacun peut s'exprimer et tous les avis sont pris en considération. Je fais des réunions de service dans mon hôtel, ce qui correspond à ce qu'on appelle aujourd'hui les cercles de qualité.

Quand un employé me pose une question, je lui demande ce qu'il ferait s'il avait à décider tout seul. Petit à petit, il prend confiance en lui-même.

Mon but est de faire en sorte qu'on ait du plaisir à travailler ensemble, dans une ambiance familiale. Nous y sommes arrivés même dans l'hôtel où j'avais une soixantaine de personnes sous ma responsabilité. C'est ainsi qu'on fixe le personnel dans l'entreprise. S'il se sent bien dans sa peau, s'il aime ce qu'il fait et s'il n'y a pas de conflits, il n'a pas envie de s'en aller. C'est important pour les clients.

Le personnel cassait beaucoup de vaisselle. Tu me diras, quand on casse, c'est toujours trop. D'ailleurs, la casse se produit toujours quand il y a de la tension dans l'air. J'ai obtenu là des résultats spectaculaires, au grand désespoir de mon fournisseur de vaisselle qui, quand il était de passage et qu'on entendait un verre se casser, me disait avec un clin d'oeil: "Voilà une bonne employée, il faut la garder celle-là!"

Ce que j'ai appris ces derniers jours, c'est que je dois moi-même adopter une attitude qui ne soit pas trop changeante, sans quoi je déstabilise le

personnel qui ne sait plus quelles seront mes réactions.

S'intéresser à son personnel pour lui-même a un effet direct sur le travail, mais il ne faut pas le faire dans un but de rentabilité.

■ **Une coïncidence a voulu que je rencontre l'un de tes fournisseurs. Il m'a dit que tu avais appris le langage des sourd-muets pour communiquer avec certains de tes employés?**

- Effectivement, à l'hôtel où j'ai travaillé précédemment, la plonge était assurée par deux sourds-muets. Quand je suis devenu chef de la restauration, je pouvais les voir de mon bureau, qui était entouré de vitres. Ils avaient un gros travail car nous faisons alors 500 couverts par jour.

Je me suis rendu compte qu'ils avaient besoin qu'on leur prête attention. Leur handicap les coupait des autres membres du personnel. On ne venait vers eux que pour les réprimander. J'ai appris les gestes de leur langage de sourds-muets qu'ils employaient le plus souvent. Nous communiquions à travers les vitres de mon bureau. Je leur ai aussi confié de temps en temps d'autres tâches pour qu'ils se sentent inclus dans l'équipe.

Un jour, j'ai senti que l'un d'eux avait besoin d'aide. Je me suis rendu chez lui et j'ai découvert qu'il y avait un grand désordre dans ses papiers. La personne qui l'avait aidé dans le passé avait déménagé et il se retrouvait seul. Je l'ai aussi conduit chez l'opticien

car je m'étais aperçu qu'il ne voyait pas bien.

■ **Comment cela se passe-t-il avec les clients?**

- Nous avons une clientèle d'habitués. Le client aime se sentir reconnu. Il apprécie qu'on se souvienne de son nom, que l'on pense à lui donner la chambre qu'il aime bien ou que l'on fasse attention à des détails de ce genre. Mais le geste commercial ne suffit pas à lui tout seul. Ces attentions doivent être portées gratuitement parce qu'on aime le faire et par respect de l'autre.

■ **Au début de notre entretien, tu as mentionné tes relations avec les fournisseurs...**

- Oui, toute la question, c'est comment acheter sans se faire acheter. Pour te donner un exemple, nous avions à renouveler notre approvisionnement en champagne pour l'année, c'est à dire de 4.500 à 5.000 bouteilles. Comme nous ne prenons pas de bas de gamme, tu imagines le chiffre d'affaires que cela représente. Beaucoup de fournisseurs concurrents se sont présentés. L'un d'eux m'a dit: "Si vous êtes preneur, je vous fais livrer cent bouteilles à votre domicile."

C'est une tentation à laquelle il est facile de céder. Mais je n'ai pas traité avec lui. Quand on se laisse aller dans cette direction-là, on se retrouve vite pieds et poings liés. ◆

Propos recueillis par
FREDERIC CHAVANNE

RECONCILIATION POUR LE CAMBODGE

L'espoir, même ténu, d'un règlement pacifique du problème cambodgien et d'un retour au pays a déclenché dans la population khmère en exil une série d'initiatives intéressantes. Aux Etats-Unis, avec l'aide des équipes du Réarmement moral, sont organisés des stages de formation éthique pour les responsables d'associations khmères. De même, à Melbourne, une centaine de Cambodgiens se sont retrouvés à la maison du Réarmement moral pour discuter le plan de paix des Nations Unies pour leur pays.

Enfin, le 17 novembre dernier, dans le centre français du Réarmement moral à Boulogne-Billancourt, un après-midi entier était consacré au thème "Education morale au développement du Cambodge".

Un échange a eu lieu entre une cinquantaine de Cambodgiens, représentant une dizaine d'associations. Ils ont notamment vu un film sur la réconciliation. Celle-ci sera en effet au coeur des problèmes humains auxquels seront confrontés les Cambodgiens le jour où le plan des Nations Unies pourra être appliqué: quel comportement avoir si ma maison a été reprise par quelqu'un d'autre, si je me retrouve en face de mon tortionnaire ou de l'ancien Khmer rouge qui a dénoncé un membre de ma famille?

La conviction des Cambodgiens présents a même fait dire aux quelques participants français que les Khmers auraient quelque chose à apporter au développement moral de leur pays hôte!

VIDEO: "ESPOIR DANS LES VILLES"

Tel est le titre d'un film de trente minutes qui saisit les temps forts de la session de Caux "Changer

la ville, l'affaire de tous" (7-12 août 1990). Il n'existe pour l'instant qu'en langue anglaise, ayant été réalisé aux Etats-Unis par Patricia Hunte, présentatrice du journal d'une chaîne de télévision d'Atlanta. Espérons qu'une version française pourra être mise en route rapidement.

On se rappelle que la session de Caux avait rassemblé cinq cents personnes d'une soixantaine de villes, élus, fonctionnaires, travailleurs sociaux, policiers et simples citoyens. La réalisatrice s'est efforcée de voir ces journées de rencontres avec les yeux d'une douzaine de jeunes noirs d'Atlanta qui avaient eu à coeur, ces deux dernières années, de mettre un frein à la violence de leurs contemporains dans leur ville. Leur témoignage recoupe tout au



Rajmohan Gandhi dans une des scènes du film de Clare Davis.

long de ce documentaire des expériences stimulantes faites ici ou là: concertation intercommunautaire dans la ville anglaise de Newcastle, création par des jeunes Antillais d'un centre culturel dans un quartier difficile de Londres, formation d'un réseau d'échanges de savoirs en France...

La caméra plonge dans les groupes de travail mais aussi dans les cuisines de Caux où ceux-là mêmes que l'on a entendus sur la tribune découvrent des personnes d'un autre pays ou d'un milieu très différent du leur. "Le caractère international de la conférence, remarque Patricia Hunte, fait que des mondes se frottent sans se heurter."

Des faits, des idées nouvelles, qui peuvent raviver l'espoir de tous ceux qui sont confrontés aux rudes réalités de nos villes et de nos banlieues.

LANCEMENT D'UN FILM

"Encounters with truth", le film documentaire réalisé récemment par Clare Davis et Robert Dragotta (il n'existe aussi, pour le moment, qu'en anglais) est construit autour d'une interview de Rajmohan Gandhi, membre du Sénat indien, et l'un des petits-fils du Mahatma. Gandhi y expose ses vues sur l'Inde d'aujourd'hui à un moment où son pays traverse une des périodes les plus difficiles de

que l'Inde doit faire face au problème de la coexistence des communautés religieuses, de la pauvreté comme de l'adaptation aux nouvelles technologies. "Rajmohan est devenu politicien pour protéger l'Inde d'elle-même", écrit le *Journal de Genève*, qui ajoute: "Doté de la spiritualité du Mahatma, il tente, dans la modernité, de résoudre les équations économiques de son pays."

Quant au journal local *La Côte*, il écrit: "Ce film nous montre (...) une Inde différente, dynamique, consciente de ses lacunes, de ses faiblesses mais aussi de sa force. Rajmohan Gandhi rêve d'une Inde propre et forte, aussi bien intérieurement qu'extérieurement. Pour lui, la liberté est une valeur sacrée bien qu'avec elle surgissent de nouveaux défis. Chaque individu est responsable et l'évolution du pays passe par la prise de conscience individuelle: il faudra tourner des millions d'interrupteurs dans des millions de coeurs."

Le film a été aussi sélectionné pour le festival international de New-York et pour plusieurs projections au Musée d'art moderne de la même ville.

Une négociation est en cours avec la télévision de Volgograd (ancien Stalingrad) pour la diffusion du film.

BIENHEUREUX COSTA RICA

Un lecteur s'indigne du titre que nous avons donné à l'une des rubriques de cette page dans notre numéro de novembre: "Avec les militaires du Costa Rica." On sait en effet que le Costa Rica a décidé en 1949, après une cruelle guerre civile, de ne plus entretenir de force armée. Une garde placée sous la responsabilité d'un ministre civil assure la sécurité du pays. Ce sont donc des responsables de cette garde civile ainsi que le ministre adjoint de la Sécurité du Costa Rica qui ont participé au côté de militaires des pays voisins à la rencontre que nous avons relatée.

UN JUSTE AUX PAYS DES SOVIETS

Les mémoires de Sakharov: un volume de plus de huit cents pages, écrites pendant les dix dernières années de sa vie, et que lui vola trois fois le KGB. Il s'y est remis pourtant, persévérant jusqu'à la fin pour servir la mémoire et la conscience de ses contemporains (*).

"Lénine et Staline avaient tout prévu, écrit Soljénitsyne dans "Le Chêne et le veau", sauf une chose: le miracle, le phénomène irrationnel dont on ne peut prévoir les causes ni les contrarier."

C'est un miracle de ce genre que constitua au sein de l'Etat soviétique l'apparition d'Andrei Sakharov dans la foule corrompue, vénale et sans principe de l'intelligentsia technique; qui plus est, dans un de ses repaires les plus importants et les plus secrets où pleuvaient les avantages matériels: près de la bombe à hydrogène. Sans doute, comme l'écrit Sakharov à propos de ses rapports avec Soljénitsyne qui ne furent pas toujours exempts de malentendus ni d'incompréhension, cette appréciation de sa personne est très exagérée.

"Trop enthousiaste, je ne suis pas un ange, ni un politique, ni un prophète. Mes actes, mon évolution ne sont pas le résultat d'un miracle mais de la vie, de l'influence qu'elle a exercée sur moi, de l'influence des gens qui m'entouraient, des idées que je trouvais dans les livres. La vie est chose compliquée, je ne me lasse pas de le répéter."

la littérature, il a échappé à l'éducation idéologique officielle en suivant sa scolarité à la maison. Son enfance et son adolescence ont été protégées et privilégiées. Il a adhéré au système de vie soviétique sans se rendre compte de la pression totalitaire. Ses

Pourtant, celui qu'on a appelé "le père de la bombe H" est assailli de doutes dès les premiers essais de cette bombe, en 1953. Il prend conscience des conséquences terribles de ses découvertes. L'homme a inventé un moyen de détruire non seulement ses adversaires mais la planète sur laquelle il vit. D'autre part, des ordres absurdes du pouvoir politique provoquent des incidents: 190 morts dans l'essai d'une nouvelle fusée intercontinentale en 1960. Celle-ci n'était pas prête mais il fallait la lancer pour marquer la supériorité de l'URSS sur l'Amérique.

La cassure

Sakharov s'écarte de la position officielle, ce qui lui vaut des altercations avec Krouchtchev à propos de la reprise des essais nucléaires dans l'atmosphère, le cosmos et l'eau. L'honnêteté et la liberté de son esprit scientifique l'amènent à se heurter à ses collègues de l'Académie des Sciences. Il se sent de plus en plus responsable du sort de son pays, des réformes nécessaires à son développement sur le plan économique, culturel et scientifique, comme de son rôle dans le monde pour le progrès et la paix. Il signe des pétitions contre les projets de loi prévoyant des peines de camp de travail pour les délits d'opinion. Il dénonce l'arrestation et l'internement psychiatriques des dissidents.

En 1968, il publie un manifeste sur "le progrès, la coexistence pacifique et la liberté intellectuelle" qu'il envoie au Comité central. Accusé de propagande anti-soviétique, il est privé de son travail. Son article paraît clandestinement en URSS et au grand jour à l'étranger. Sa diffusion atteint dix-huit millions d'exemplaires dans le monde en une quarantaine d'éditions. C'est la



E.S.

brillantes études de physique l'ont fait entrer après la guerre dans "l'Installation", une unité de recherche ultra-secrète mise en place par Staline et Béria pour mettre au point la bombe à hydrogène. Malgré les contraintes imposées à la vie des savants de "l'Installation", il oeuvra pendant plus de vingt ans dans l'enthousiasme, convaincu de l'importance de ses travaux pour la défense de son pays, pour la paix et l'équilibre des forces dans le monde.

A trente-deux ans, il est le plus jeune physicien de l'Académie des Sciences, comblé d'honneurs, de décorations et de privilèges: datcha, voiture, magasins et cliniques réservés à la "nomenclatura".

Une enfance et une adolescence protégées

C'est cette vie compliquée, marquée par un tournant décisif dans les années 60, que Sakharov essaie de retracer dans son livre. Elevé dans une ambiance familiale chaleureuse et cultivée, par un père professeur de physique et une mère pieuse et aimant



rupture avec tous les personnages officiels au plus haut niveau. Il devient un "ennemi du peuple soviétique". Sa femme meurt en 1969 et il reste plusieurs mois désespéré.

L'année précédente, l'URSS et les troupes du pacte de Varsovie ont envahi la Tchécoslovaquie et il condamne publiquement cette intervention violente, contraire aux droits de l'homme et des peuples. Il trouve un nouveau courage en participant à la création du Comité des droits de l'homme, en assistant aux procès de ses nouveaux amis dissidents. Dans ce combat, il rencontre sa seconde épouse, Elena Bonner, qu'il appelle affectueusement Lioussia et qui l'accompagnera dans des centaines de démarches pour les prisonniers de conscience en URSS.

L'exil à Gorki

Ses appels à l'opinion internationale, ses grèves de la faim pour les droits de l'homme, ses interventions dans tous les cas où il sont bafoués l'exposent aux persécutions du KGB et à la vindicte publique. Ses enfants et petits-enfants, interdits d'études en URSS, sont obligés de s'exiler. Le prix Nobel de la paix qui lui est attribué en 1975 ne fait qu'aggraver sa situation. Elle se dégrade complètement au moment où, insulte suprême au pouvoir, il condamne dans une interview à des correspondants occidentaux l'invasion de l'Afghanistan par les troupes soviétiques.

En janvier 1980, il est arrêté dans la rue et conduit à Gorki, ville fermée aux étrangers, à 400 kilomètres de Moscou. Privé de toutes ses distinctions et décorations, assigné à résidence sous la surveillance permanente de la police, il est réduit à l'isolement presque complet. Il entreprend avec sa femme une grève de la faim de dix-sept jours et demi afin d'obtenir pour leur belle-fille l'autorisation de rejoindre son mari aux Etats-Unis. Louissia, interrogée sans cesse par le KGB, est victime d'un infarctus et doit se soigner à l'étranger. Andrei fait une nouvelle grève de la faim et est prêt à mourir pour qu'elle puisse sortir de

l'URSS. Une fois de plus, la pression internationale fait céder le pouvoir.

Le retour en grâce

Il faut attendre le coup de téléphone historique du 16 décembre 1986 par lequel Gorbatchev lui annonce son retour en grâce et celle de sa femme pour qu'il puisse revenir à Moscou. Au moment où Gorbatchev lui annonce la bonne nouvelle, il lui répond: "Je vous suis reconnaissant" mais ajoute aussitôt: "Il y a quelques jours, mon ami Martchenko est mort en prison; il était le premier sur la liste des prisonniers de conscience que je vous soumettais dans ma dernière lettre" et il raccroche.

"Mes aspirations personnelles, ma vie entière sont maintenant tournées vers mon épouse bien-aimée, mes enfants et mes petits enfants, les êtres qui me sont chers. Que nous soyons ensemble, Lioussia et moi, voilà l'essentiel",

Ce souhait exprimé en conclusion de ses mémoires n'a pas pu être réalisé. Elu député au Congrès du peuple, il a lutté jusqu'à son dernier souffle en décembre 1989 pour la démocratisation de son pays. Ses idées sont reprises aujourd'hui par le président de l'URSS. Le peuple russe, qui a défilé par milliers devant son cercueil, a compris qu'il venait de perdre "l'âme de la perestroïka" (Vladimir Zelinski).

Evolutionniste

En quoi consiste la doctrine de Sakharov? Elaborée lentement, mûrie par la rigueur de son esprit scientifique, elle se résume en peu de mots: la sécurité internationale et la paix sont impossibles sans des sociétés ouvertes, pluralistes. Il faut mettre fin au monopole absolu de l'Etat-Parti dans les domaines économique, idéologique et culturel.

Liberté d'opinion, d'information, d'association, liberté religieuse, liberté de choisir son lieu de résidence, liberté inconditionnelle de tous les prison-

niers de conscience, voilà les réformes pour lesquelles il mène sa lutte non violente.

"Je suis un évolutionniste, dit-il, "un adversaire résolu des révolutions violentes (...) Je suis persuadé que les idées de défense des droits de l'homme sont la seule base susceptible d'unir les hommes indépendamment de leurs convictions nationales, politiques, religieuses et de leurs positions sociales."

"Je tends à croire que seuls les critères moraux peuvent servir de boussole dans ces problèmes complexes et contradictoires."

"L'issue de ce combat, ajoute-t-il dans un autre livre ("Mon pays et le Monde"), dépend de nous tous, de notre sagesse, de notre capacité à nous libérer des illusions comme des préjugés, de notre volonté de travail, de notre aptitude à nous restreindre volontairement, de notre active bonté, de notre largeur d'esprit. La capacité de surmonter la division de l'humanité au nom de l'homme et de ses droits, telle doit être la manifestation concrète de cette sagesse."

PHILIPPE LOBSTEIN

(*) Andrei Sakharov: Mémoires. Traduit du russe par Alexis et Vladimir Berelovitch. Editions du Seuil, 1990.

Faire-part de naissance

Venturine et Mandarine ont la joie d'annoncer à "leurs" lecteurs l'arrivée dans leur petite famille (compatible) d'une petite soeur. Celle-ci, non encore nommée, est une imprimante à laser Texas Instruments qui rejoint ainsi ses aînées dans la fabrication de la revue "Changer". Mandarine assure déjà fidèlement la tenue du fichier et l'impression des étiquettes. Venturine, dont le sobriquet dérive du logiciel Ventura qu'elle utilise, permet la mise en page des numéros sur écran. La nouvelle venue économisera chaque mois une demi-journée ou plus de travail à la rédaction en tirant les mises en page sur papier, facilitant la relecture des articles avant l'impression directe, à partir de deux petites disquettes, de l'ensemble d'un numéro sur film. Bienvenue donc à la petite soeur!

LETTRE D'UN ENSEIGNANT TUNISIEN

"Il m'arrive souvent de m'interroger sur les raisons profondes qui m'ont poussé à revenir dans mon pays, puisque certains continuent à me reprocher amèrement ce retour et me poussent même à songer au retour de l'autre côté. Mais quoi? (...) Je suis enchaîné à mon pays et je ne peux plus m'en séparer.

Pour beaucoup, et notamment pour mes élèves, j'ai fait un choix très courageux. Rentrer en Tunisie après quinze ans en France, les mains dans les poches, voilà ce qui les épate le plus. Sans voiture, sans rien, voilà l'exceptionnel. Alors eux, qui rêvent souvent de cet Occident riche, réalisent tout à coup que ça vaut la peine de se battre et de se sacrifier pour son pays. (...)

Une seule colère

"L'année dernière, j'avais vraiment des élèves actifs et vivants avec qui,

d'emblée, j'ai pu avoir des relations de confiance et de respect. J'étais leur professeur et leur confient sans pour autant que l'atmosphère de la classe ne se détériore. Ainsi, ils n'hésitaient pas à me faire part de leurs difficultés de vie et, souvent, j'essayais de sensibiliser mes collègues et les responsables de l'école.

"Il ne m'est arrivé qu'une seule fois de me fâcher dans ma classe d'école normale. J'étais excédé par mes allers et retours quotidiens en bus (deux fois 130 km), fatigué de ces déjeuners hâtifs et harassé par l'attitude égoïste et individualiste des autres voyageurs.

Une simple question d'un élève, et voilà que j'éclate en colère, en proférant des paroles blessantes. Tous m'ont regardé, bouche bée, surpris par une telle violence sans fondement. Leur silence profond m'a calmé et j'ai repris le cours normal de la leçon. Mais, dans le bus du retour, cet incident me hantait, j'avais honte de m'être comporté ainsi. Je décidai de

m'en excuser le lendemain auprès de mes élèves.

"C'était simple mais cela m'a beaucoup ému"

"Mais voilà qu'en arrivant à mon bureau le lendemain, j'y trouve un petit papier signé des élèves, qui contenait les expressions les plus touchantes: *"Nous regrettons beaucoup notre attitude d'hier. Nous sommes très conscients de votre situation extrêmement difficile, avec ce trajet quotidien. Nous vous prions de nous excuser car nous vous apprécions beaucoup."*

"C'était simple, mais cela m'a beaucoup ému. Il n'y avait plus besoin de discours; mes élèves l'ont compris. Je leur ai dit simplement merci et, à mon tour, mes regrets pour la veille. Depuis, nous sommes devenus très bons amis; ils viennent souvent me voir cette année." H.A.

PROMOTION 1991

Comme chaque année, notre mensuel lance une campagne d'abonnements à laquelle chaque lecteur est invité à participer. En vous permettant de communiquer à vos amis et connaissances ce que vous trouvez et appréciez vous-même dans **CHANGER**, cette campagne aide à atteindre un nombre croissant de lecteurs et à répandre des idées et un état d'esprit dont le monde a besoin.

C'est ce type de promotion, personnalisée par les lecteurs eux-mêmes, qui est de loin le plus efficace.

VOUS TROUVEREZ au verso une liste à découper (ou à photocopier) et à remplir.

VEUILLEZ Y INSCRIRE les noms et adresses de ceux à qui vous aimeriez que soient envoyés les numéros de mars, avril et mai 1991. Ils recevront ensuite une lettre leur proposant, de votre part, de s'abonner à **CHANGER**.

IMPORTANT: Plus le nombre de noms que vous nous donnez est grand, plus cette promotion sera

valable. Ne négligez pas l'effet boule de neige. Donnez-nous en tous cas **SIX NOMS** et, si possible, davantage.

N'OUBLIEZ PAS de porter votre propre nom dans la case prévue à cet effet au bas de la page.

ENVOYEZ VOTRE LISTE une fois remplie (et gardez-en si possible un double), à l'une des deux adresses ci-dessous, au plus tard le 31 janvier 1991.

NOUS COMPTONS SUR VOUS pour participer à cet effort et vous en remercions d'avance.

A DECOUPER et à envoyer avant le 31 janvier 1991 à l'une des adresses ci-dessous. Les listes reçues après cette date ne seront pas prises en compte.

Suisse: **CHANGER**, 1824 Caux.

France: **CHANGER**, 68, bld Flandrin, 75116 Paris.

EN CAPITALES S.V.P.

M./Mme/Mlle

Nom: Prénom:

N° Rue

Code postal Ville

Pays

M./Mme/Mlle

Nom: Prénom:

N° Rue

Code postal Ville

Pays

M./Mme/Mlle

Nom: Prénom:

N° Rue

Code postal Ville

Pays

M./Mme/Mlle

Nom: Prénom:

N° Rue

Code postal Ville

Pays

M./Mme/Mlle

Nom: Prénom:

N° Rue

Code postal Ville

Pays

M./Mme/Mlle

Nom: Prénom:

N° Rue

Code postal Ville

Pays

Liste envoyée par:

M./Mme/Mlle

Nom: Prénom:

N° Rue

Code postal Ville

Pays

PROMOTION 1991

(Voir les indications
en page 15)

FAITES TOUT POUR CHANGER

N.B.: Pour des raisons d'efficacité,
nous ne pouvons pas prendre en
compte les adresses dans les pays
autres que la France, le Canada,
la Belgique et la Suisse.